

DES ŒUVRES A DECOUVRIR Jour 25 BLESSE

Joseph Beuys (1921 - 1986) « *Nasse Wäsche Jungfrau II* »

Joseph Beuys a réalisé cette sculpture impressionnante, achetée par le centre Pompidou et exposée au centre Pompidou Metz dans l'exposition « Mondes construits » jusqu'au 23 août 2021.



La sculpture de bois taillé de Joseph Beuys, réalisée dans un tronc d'arbre à peine équarri, est allongée au sol comme un sarcophage. Elle pourrait incarner l'archaïsme anonyme des objets votifs (*Nasse Wäsche Jungfrau II* [Vierge au linge mouillé II], 1985) mais on peut la lire autrement lorsqu'on sait que c'est une œuvre que l'artiste a repris d'un premier travail d'un artiste autrichien Heinz Baumüller. (Celui-ci lui a confié l'œuvre afin qu'il la corrige !) Ce tronc d'arbre coupé dans le sens de la longueur, posé au sol et doté à chaque extrémité de blocs de bois quadrangulaires, présenté dans sa première version avec un linge blanc et un savon fait penser à un arbre coupé et creusé, blessé qu'on aurait voulu réparer... guérir en le lissant, le nettoyant avec un savon, en lui redonnant de l'eau... Chacun pourra se faire son opinion...

Observe bien cette image... Cet arbre est-il bien ? l'artiste a-t-il pris soin de lui ? Avons-nous besoin des arbres ? pourquoi ? Que penses-tu de tous ces arbres qu'on coupe pour fabriquer des meubles, du papier, des maisons ? Quels gestes faire chaque jour pour préserver les forêts ?

Jour 25 BLESSE

Giuseppe Penone, « Il poursuivra sa croissance sauf en ce point », 1968 et 1978



Vue prise pendant la réalisation de l'œuvre
Ph. Giuseppe Penone, 1968



Acier, arbre Ph. Giuseppe Penone et Dina Carrara,
Vue prise à un moment de la croissance de l'arbre, 1978

“L’arbre, dit Penone, est une matière fluide, qui peut être modelée. Le vecteur principal est le temps : l’homme a une temporalité différente de celle d’un arbre ; en principe, si on empoignait un arbre et qu’on avait la constance de ne pas bouger durant des années, la pression continue exercée par la main modifierait l’arbre.” Ainsi, l’artiste prend d’abord une photographie de sa main en train de saisir le tronc d’un jeune arbre. Puis, comme pour fixer l’instant de cette prise éphémère, il réalise un moulage en bronze de sa main qu’il fige dans l’arbre au même endroit. La vie naturelle poursuivra son cours, sauf à l’endroit où la prise a eu lieu. La blessure que la main en bronze a laissée souligne par contraste, tout autour d’elle, le cycle vital qui ne s’arrête pas. (Texte extrait d’un dossier du Centre Pompidou : <http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-penone/penone.html>)

Cette main, que l’on voit dans la deuxième photographie, prise plus tard, nous montre comment l’arbre jeune a réussi à grandir malgré la blessure, comment la nature est forte malgré ce que l’homme lui fait subir !

Observe les deux photographies séparées de dix ans. L’arbre a-t-il réussi à continuer de pousser ? Que fait-on pour prendre soin des arbres dans la cour de l’école, dans la forêt proche ou dans la ville ? De ton côté, que pourrais-tu faire ?

Jour 25 BLESSE

Jean-François MILLET, « Le coup de vent », vers 1871 Cardiff, National Museum of Wales



Le coup de vent, vers 1871, huile sur toile, 90,5 x 117,5 cm, Cardiff, National Museum of Wales.

Jean-François Millet, est né près de Cherbourg en Basse-Normandie. Après avoir étudié aux Beaux-Arts de Paris grâce à une bourse, il deviendra un peintre modeste, connu pour ces scènes simples de la vie des paysans, comme les Glaneuses ou l’Angélus (tableau qui a fasciné Van Gogh comme Dali). L’épidémie de choléra, qui sévit à Paris en 1849, pousse Millet, sa femme et ses 9 enfants à chercher refuge à la campagne. Il s’installe à Barbizon et y restera toute sa vie. C’est là qu’il produira l’essentiel de son œuvre.

Observe ce paysage, quel temps fait-il ? regarde l’eau, les nuages, les branches et les feuilles de l’arbre... que se passe-t-il lors d’une tempête ? quels dangers courent les arbres ? Tu peux refaire un dessin d’arbre déraciné, malmené par une tempête !